

GREC ANCIEN : ORAL
ÉPREUVE COMMUNE & ÉPREUVE À OPTION
Sandrine DUBEL – Christine HUNZINGER

Coefficient : 3 (épreuve commune) ; 5 (épreuve à option).

Durée de préparation : 1 heure.

Durée de passage devant le jury : 30 minutes

25 minutes sur le texte préparé (exposé et questions du jury)

5 minutes consacrées à la traduction improvisée de quelques vers d'Homère .

Nature de l'épreuve : traduction et commentaire, préparés sans dictionnaire, d'un texte de 150 mots environ, présentant une unité de sens. La longueur du texte peut légèrement varier selon sa difficulté : le nombre de 150 mots (soit à peu près 18 lignes ou vers) représente une valeur moyenne.

Pour l'épreuve commune, le texte est choisi en lien avec la thématique au programme.

Le candidat est invité à revenir sur certains points de sa traduction : il peut le faire immédiatement ou après avoir présenté son commentaire.

L'épreuve s'achève sur une traduction improvisée de 3 à 6 vers d'Homère, sans préparation.

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort entre plusieurs sujets.

Ouvrages généraux mis à disposition dans la salle de préparation : un dictionnaire de mythologie et un atlas (ouvrages fournis par le jury).

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun.

Cette année, les admissibles hellénistes ont été un peu moins nombreux : soixante-cinq, contre soixante-quinze lors de la session 2016, répartis en treize optionnaires (seize l'an dernier) et cinquante-deux candidats au titre de l'épreuve commune.

La moyenne des optionnaires est en légère baisse (11/20 au lieu de 12,33 en 2016 ; 11,71 en 2015), ce qui s'explique surtout par le tout petit nombre d'excellentes prestations : une a obtenu la note finale de 15, une autre de 16, une seule a pu être récompensée par un 19/20. En revanche, un seul candidat s'est trouvé dans une quasi incapacité à traduire un extrait d'Euripide, et le reste des notes s'échelonne donc entre 07 et 13,5, ce qui est plutôt encourageant. Les extraits, certains célèbres, d'autres moins, ont cette année été pris aux auteurs de l'époque classique et impériale, d'Eschyle à Ménandre et d'Hérodote à Dion de Pruse et Lucien. On regrettera cependant qu'Homère n'ait pas été mieux servi par les étudiants qui, optionnaires de Lettres Classiques, ont choisi de passer le grec dans leur épreuve de spécialité : près de la moitié a peiné à reconnaître des formes homériques élémentaires.

La moyenne de l'épreuve commune, à l'inverse, s'élève très légèrement : 10,71 cette année, contre 10,03 en 2016 et 10,29 en 2015. Sept candidats ont obtenu une note inférieure ou égale à 05, mais dix la note de 15 ou plus, et d'excellentes prestations ont été entendues aussi bien sur Aristophane (19/20), Euripide ou Plutarque (18/20) que sur Thucydide ou même sur un auteur chrétien comme Athanase (17/20). Décliné sous toutes ses facettes, des poètes archaïques aux prosateurs chrétiens, le thème du corps a été l'occasion de proposer des textes extrêmement variés : mises en scène sanglantes de la tragédie, procès pour coups et blessures dans l'Athènes du IV^e s., réflexions médicales et morales sur l'art d'être médecin, l'hygiène, les activités physiques, le corps des dieux, célébrations des plaisirs de la vie quotidienne, exhibitions de jeunes callipyges jouant le jugement de Pâris et autres concours de beauté,

ou récits de métamorphoses et histoires d'hybrides. Prose ou poésie, œuvre archaïque, classique ou tardive, quelles que soient les réputations, il se confirme bien que la réussite n'est pas une affaire d'auteur : ce sont Euripide, Xénophon et Lucien qui ont connu les écarts de notes les plus importants ; Thucydide est l'un des auteurs qui a le mieux réussi aux candidats, Sophocle le moins bien (deux prestations seulement ont obtenu la moyenne). Les orateurs attiques ont cette année plutôt fait bonne figure, Lysias en particulier, et il faut s'en féliciter : les inquiétudes formulées dans les rapports antérieurs ont été entendues. Enfin, contrairement aux candidats entendus lors de l'oral de spécialité, ceux de l'épreuve commune se préparent de mieux en mieux à l'interrogation homérique, souvent excellemment menée. Qu'ils continuent à lire ainsi Homère en langue originale !

Les règles de l'exercice sont dans l'ensemble bien maîtrisées, le niveau de langue est, somme toute, rarement indigent. Qui plus est, alors qu'ils ont, pour la plupart, peu d'années de grec derrière eux, plusieurs candidats, très attentifs et mobilisés au moment de la reprise de leur traduction, ont ensuite été capables de rétablir le sens global du texte, d'en dégager des enjeux essentiels en quelques phrases et de proposer d'excellentes remarques de commentaire : ce sont des moments de réelle satisfaction pour le jury.

LE DÉROULEMENT DE L'ÉPREUVE

• Le tirage :

Le candidat se voit proposer deux sujets et en choisit un à l'aveugle : ce tirage au sort est définitif.

Outre les références du passage, le bulletin peut comporter un titre et un paragraphe de présentation pour mettre en perspective l'extrait. Il comprend également des indications de vocabulaire, parfois même de syntaxe.

Le candidat dispose soit de l'œuvre complète dans une édition unilingue, soit d'une photocopie de l'extrait, en fonction des ressources de la bibliothèque du concours. Les volumes sont pris à la collection Teubner ou, plus souvent, à celle des Oxford Classical Texts : il faut se familiariser avant l'oral avec les conventions de ces éditions (iotas parfois adscrits, le relatif neutre ὅτι qui peut être écrit en un seul mot, ponctuation propre à chaque pays, etc.). C'est l'occasion de rappeler qu'un mot ou un passage entre crochets droits ([]) ne se traduit pas, au contraire de ce qui est suppléé par les éditeurs entre crochets obliques (< >).

Quel que soit le support de travail, livre ou feuille volante, il est rigoureusement interdit d'annoter le support ou le bulletin : il faut s'entraîner tout au long de l'année à traduire sans écrire sur le texte grec.

Comme dans les années antérieures, le tirage est proposé cinq à dix minutes avant le début de l'heure officielle de préparation, ce qui permet au candidat de s'assurer avec le jury qu'il déchiffre sans peine le bulletin, puis de gagner calmement la salle de préparation. Aucun retard n'est évidemment envisageable.

• La préparation :

Le candidat dispose d'une heure pour traduire et commenter son texte. C'est peu. Autant dire qu'il doit mobiliser toutes ses ressources, sans oublier d'exploiter toutes les indications données sur le billet. Les avertissements répétés inlassablement d'un rapport à l'autre semblent enfin avoir porté leurs fruits : très rares ont été les candidats qui n'avaient pas lu correctement ou intégralement leur bulletin. Que cette vigilance se maintienne à la prochaine session.

Un atlas et un dictionnaire de mythologie sont disponibles dans la salle de préparation : bien que le

temps imparti soit très serré, la consultation de ces ouvrages permet de combler toute lacune de culture générale, voire d'assurer tout simplement une bonne compréhension du texte et de la situation qu'il décrit — elle est donc parfois indispensable.

• **L'exposé :**

L'introduction :

Elle doit être concise autant que pertinente. Il faut bannir toute généralité sur l'auteur ou l'œuvre (« Sophocle est un grand auteur de théâtre, Hérodote “le père de l'histoire” ») et s'attacher plutôt à caractériser la nature du texte (récit, dialogue, démonstration, éloge, portrait, prologue, parabase, récit de messenger ...), à préciser clairement son sujet (en essayant d'aller au-delà du titre proposé sur le bulletin) et dire un mot de ses enjeux.

La lecture :

Lire du grec, non pas seulement de petites phrases autonomes mais un texte qui se déploie sur près de vingt lignes, est un exercice en soi, auquel il faut s'entraîner dès les premiers temps de l'apprentissage de la langue : il est souvent difficile de tenir sur la longueur, on lit souvent trop vite sous le coup de l'émotion, et si l'on commence à bredouiller, il est difficile ensuite de ne pas achopper sur chaque mot.

La lecture attendue doit être nette et fluide, ni monotone ni théâtrale. Elle doit aussi être soignée, prêter attention aux syntagmes (ne pas séparer une préposition de son régime, etc.), tenir compte des enclitiques (notamment en dissociant le fameux *τε και* : *τε* fait corps avec le mot qui précède, comme tout enclitique), des iotas souscrits qui, adscrits dans certains cas, ne se prononcent pas pour autant (p. ex. *Ἄιδης*). Il faut aussi, au moment de cette lecture initiale, maintenir les élisions et les crases.

La traduction :

Elle doit être méthodique, claire, précise, et procéder par groupes de mots, ni trop longs ni trop brefs, toujours dans le respect des syntagmes.

S'il faut maintenir élisions et aphérèses lors de la lecture, il convient au moment de traduire de rétablir les lettres élidées et d'explicitier les crases.

Le candidat doit absolument faire l'effort de proposer une traduction. Cette traduction requiert netteté et résolution : on ne propose pas plusieurs solutions mais une seule, et l'on en propose toujours une, sans démissionner. Cette manière de procéder semble maintenant bien acquise.

La maîtrise de la langue grecque :

L'exercice suppose une bonne maîtrise du vocabulaire attique, dont l'index du manuel d'initiation de J. Métayer et A. Lebeau, constitué à partir de tables fréquentielles, donne une mesure équilibrée — une lecture à compléter par la liste des hellénismes proposée dans la *Syntaxe grecque* de M. Bizos. Les rapports des années antérieures établissent un relevé de termes à connaître absolument et signalent les confusions de morphologie ou de syntaxe les plus fréquentes : cette liste garde toute sa validité. À ce vocabulaire de base s'ajoute le lexique élémentaire associé à la thématique de la session.

Cette année, si nous avons encore constaté des ignorances sur les sens de l'adjectif *γυμνός*, des verbes *ἡγέομαι* et *μέλλω* particulièrement, ainsi qu'une confusion répétée entre *σαφώς* et *σοφώς*, ce sont surtout les points suivants sur lesquels nous attirons l'attention :

- les pronoms personnels et les démonstratifs sont mal identifiés, trop souvent pris les uns pour les autres, avec une confusion récurrente entre les formes de masculin et de neutre ;

- αὐτός en particulier n'est pas connu dans ses trois emplois ;
- la syntaxe de ὡς est mal maîtrisée, notamment avec le participe circonstanciel, y compris futur ;
- comme à l'écrit, la confusion répétée entre la conjonction de subordination ἐπειδή et l'adverbe ἔπειτα interdit de construire une phrase ;
- ἤν (= ἔάν), suivi du subjonctif éventuel, n'est pas toujours spontanément reconnu ;
- enfin, et peut-être surtout, les pronoms relatifs ne sont pas clairement identifiés, ὅστις, οἷος et ὅσος en particulier, avec la même confusion entre le masculin et le neutre que pour les autres pronoms, et les propositions relatives posent dès lors d'innombrables problèmes. Il est à craindre que derrière le grec ne se cachent des difficultés en français.

Rappelons que l'ignorance ponctuelle d'un terme ne fait pas chuter la note. Alors que l'épreuve écrite de version compte parmi ses difficultés l'établissement du sens des mots, au croisement du dictionnaire et du contexte, dans l'exercice d'improvisé, où les mots rares ou bien pris dans un emploi spécifique sont indiqués, le jury valorise les capacités d'un candidat à prendre d'abord appui sur des éléments du texte pour proposer un sens cohérent, puis à rebondir sur les questions posées au moment de l'entretien.

La reprise :

Après la traduction, le jury demande systématiquement au candidat s'il préfère procéder à la reprise immédiatement ou présenter son commentaire. La très grande majorité des candidats, à raison, souhaitent corriger leurs erreurs de compréhension, afin de pouvoir, le cas échéant, réorienter ou rectifier leurs remarques.

La reprise est bien un moment essentiel : elle offre véritablement une seconde chance au candidat, qui peut corriger nombre d'erreurs parfois commises sous l'effet de l'émotion ou de la précipitation. Le jury accorde une importance extrême au dialogue qu'il peut alors engager avec l'étudiant, auquel il demande à la fois de la concentration, de la réactivité et de l'ouverture d'esprit.

Le commentaire :

Le commentaire doit aller à l'essentiel dans les trois ou quatre minutes imparties au candidat : seuls comptent donc le passage proposé et ses lignes de force, à l'exclusion de tout développement vague sur un auteur, sur un genre, sur un motif que l'on veut à tout prix y retrouver, sans accumulation de remarques formelles qui n'éclairent pas le sens ("il y a de nombreuses coordinations et le texte est construit", ou bien "vivant" – plutôt que mort ?). En particulier, rendre compte de la structure logique de l'extrait ou de sa progression narrative atteste une bonne compréhension globale du texte qui vient d'être traduit.

Nous attendons un commentaire de nature littéraire qui, dans le cas de l'épreuve commune, signale, même brièvement, les liens avec la thématique au programme et l'intérêt du passage proposé dans cette perspective. Quelle que soit cette thématique, comme les rapports le rappellent inlassablement, il est important de connaître les cadres dans lesquels un orateur prend la parole à l'assemblée ou bien dans un procès tout autant que les conditions matérielles de représentation et la structure formelle des tragédies et comédies d'époque classique. Il est ainsi dommageable pour le commentaire de ne pas repérer que l'extrait étudié est pris à l'ouverture même d'une pièce (et de ne pas s'interroger dès lors sur la fonction d'exposition du prologue) ou d'ignorer les conventions scéniques et textuelles de la parabase dans la comédie ancienne. Par ailleurs, une connaissance raisonnable de la chronologie du monde grec classique (guerres médiques, Ligue de Délos, guerre du Péloponnèse, rapports entre Athènes et Philippe de Macédoine, empire d'Alexandre) et des institutions athéniennes et spartiates peut apporter des points de repère immédiats (il convient de savoir ce qu'est une liturgie ou la proxénie, de faire la différence entre

l'ostracisme et l'exil, de ne pas mélanger les Onze, les Trente, les Quatre-Cents, de connaître l'existence des Mystères d'Éleusis, d'avoir entendu parler de Solon ou de Léonidas).

Il est essentiel que le candidat s'appuie sur la culture qu'il s'est constituée pour proposer *une lecture personnelle*, et donc *pertinente*, du passage qui lui est proposé. Hérodote ne peut être présenté comme le "fondateur de l'histoire" lorsqu'il fait œuvre d'ethnologue, ou qu'il formule une première expression de la théorie des climats. Aristophane ne peut être considéré comme un moraliste conservateur, parce que l'on réduit ses héros à n'être que de simples porte-paroles de tel ou tel discours sérieux (critiques politiques, sociales, attaques littéraires) sans s'interroger sur l'effet comique recherché, mais on ne peut pas non plus trouver burlesques et fort ridicules les marathonomaches au corps de guêpes lorsqu'ils expriment leur fierté d'avoir sauvé la cité.

Commenter un texte oratoire reste difficile : nous avons trop souvent entendu dénoncer la frivolité amusante des circonstances d'une agression, alors que le plaideur risque sa vie. La dimension scénique au théâtre, spectacle avant d'être texte, reste aussi une difficulté : l'accumulation des activités auxquelles Dicaïopolis se livre en attendant que la Pnyx ne se remplisse n'a pas été commentée comme autant de didascalies ; le pathétique d'une Électre qui s'adresse aux cendres de son frère, étreignant l'urne funéraire, n'a fait l'objet d'aucun commentaire, et c'est, hélas, le terme "élégiaque" qui a été proposé dans la discussion. Nous avons donc parfois déploré une certaine confusion dans les catégories littéraires convoquées, et le corps a ainsi souffert de trop nombreuses "métamorphoses", là où il y avait plutôt jeux de costumes et travestissements.

Homère :

L'épreuve s'achève avec la lecture et la traduction sans préparation de quelques vers d'Homère. Les candidats ont tout à gagner à travailler ces textes : l'aisance qu'ils montreront dans la langue épique influencera favorablement l'opinion du jury et ne manquera pas de rehausser, parfois sensiblement, leur note. À l'inverse, de lourdes lacunes dans la langue de l'épopée, si elles ne pèsent pas en tant que telles sur leur note, feront douter de leurs qualités d'hellénistes, voire tout simplement de leur culture générale – lorsque le nom d'Ajax, celui des Sirènes, ou la présence des prétendants de Pénélope à Ithaque n'est pas (re)connue.

La lecture régulière de quelques vers d'Homère devrait suffire pour se familiariser avec les formes dialectales récurrentes et les principales particularités phonétiques et syntaxiques (absence de l'article défini, emploi de $\kappa\epsilon$, $\tau\mu\epsilon\sigma\epsilon\varsigma$, etc.). Avoir une certaine idée du contenu de ces deux épopées fondatrices ne peut qu'aider dans cet exercice de traduction immédiate : il y a lecture plus désagréable.

LE CHOIX DES TEXTES

• **Auteurs proposés cette année :** Antiphon, Aristophane, Athanase, Athénée, Démosthène, Diodore de Sicile, Dion de Pruse, Épictète, Eschine, Eschyle, Euripide, Galien, Hérodote, Hésiode, Hippocrate, Isocrate, Lucien, Lysias, Ménandre, Platon, Plutarque, Sophocle, Théophraste, Thucydide, Xénophon.

• **Exemples de billets :** Voici, pour finir, des exemples de billets de tirage qui donnent une idée de la longueur des textes et de la nature des indications données par le jury.

HÉRODOTE, *Histoires* 6.61

[de 'Εοὔσαν γάρ μιν τὸ εἶδος φλαύρην... à ...μεταπεσεῖν τὸ εἶδος]

Comment un laideron se métamorphosa en la plus belle des femmes de Sparte

Enfant, la mère du roi de Sparte Démarate était extrêmement laide, au grand désespoir de ses parents. Sa nourrice entreprit un jour de remédier à cette disgrâce.

μιν = αὐτήν (il s'agit de la future mère de Démarate, qui n'est encore ici qu'une enfant)

οἷα + participe (ici) : *étant donné que, comme*

πρὸς δὲ : *en outre*

ἐπιφράζομαι : *méditer, concevoir*

ἰρόν = ἰερόν

τὸ δ' ἐστὶ = τοῦτο δ' ἐστὶ

ἐν τῇ Θεράπνῃ καλομένη : il s'agit d'une hauteur escarpée, au Sud-est de Sparte

ὅκως = ὅπως : *quand*

ἐνεΐκειε : optatif aoriste actif, 3^e personne du singulier, de φέρω

τῷγαλμα = τὸ ἄγαλμα

λίσσομαι : *prier*

κοτε = ποτε

ἐπειρέσθαι : infinitif aoriste du verbe ἐπερωτάω-ῶ

ἀγκάλη, ἥς (ἡ) : *bras*

ἀπειρήσθαι : infinitif parfait passif de ἀπαγορεύω, *interdire*

δέξαι = δεῖξαι ἐπιδέξαι = ἐπιδείξαι

καταψήω-ῶ : *caresser*

μεταπίπτω : *changer*

SOPHOCLE, *Les Trachiniennes*, 1046 – 1063

Début de l'extrait : ὦ πολλὰ δὴ ...

Fin de l'extrait : ... φασγάνου δίχα.

Le filet de mort

Agonie d'Héraclès pris dans la tunique de poison que lui a offerte Déjanire

μοχθέω *endurer, accomplir*

ἄκοιτις, ιος, ἡ, *épouse*

στυγνός, ἡ, ὄν *haineux / haïssable*

δολώπις, ιδος *traîtresse* (la périphrase désigne Déjanire)

καθάπτω *fixer*

ὑφαντός, ἡ, ὄν *tissé*

ἀμφίβληστον, τό, *filet*

προσμάσσω *appliquer étroitement, coller*

ἔσχατος, η, ὄν *extrême, profond*

(ἐκ)- βιβρώσκω *manger complètement, dévorer*

ἀρτηρία, ἡ, *bronche*

ροφέω *avalier gloutonnement, engloutir*

συνοικέω *cohabiter, coloniser*

χλωρός, ἄ, ὄν *pâle, frais*

χειρόω *soumettre*

ἄφραστος, ὄν *inexprimable, incompréhensible*

πέδη, ἡ *entrave*

λόγχη πεδιάς : *la lance des combats de rase campagne*

θήρειος, ὄν *bestial*

ἄγλωσσος, ὄν *sans langue, ie ne parlant pas la langue grecque*

καθαίρω *purifier, délivrer*

φάσγανον, τό *épée*